

Hugues Engel  
Université de Stockholm, Université d'Uppsala  
Hugues.engel@frait.a.su.se

*Synergies Pays Scandinaves* n° 7 - 2012 pp. 43-56

**Résumé :** La notoriété des célébrités - ou *people* pour adopter un terme plus actuel - s'arrête, pour nombre d'entre elles, aux frontières du pays dans lequel elles sont connues. Qui, en effet, connaît les visages et les noms des personnalités médiatiques françaises, telles que les animateurs de la télévision, en dehors des frontières hexagonales ? Se pose donc la question de savoir comment les noms des *people* qui apparaissent dans les romans (comme dans *La Carte et le territoire* de Michel Houellebecq, étudié dans le présent article) peuvent être rendus en traduction. Si les *people*, reconnus par le plus grand nombre dans leur pays d'origine, demeurent d'« illustres inconnus » pour les publics étrangers, on peut se demander si les traducteurs adoptent des stratégies permettant de compenser le déficit de notoriété des *people* auprès des lecteurs étrangers. Par ailleurs, les noms des *people* et ceux des personnages célèbres (par exemple les personnages historiques) font-ils l'objet de traitements différenciés en traduction ? Nous examinerons ces questions à partir de la traduction suédoise du roman de Houellebecq, en nous demandant notamment comment les lecteurs suédois interprètent les noms des *people* français mentionnés dans le roman.

**Mots-clés :** Traduction, nom propre, *people*, personnages célèbres, célébrité, Michel Houellebecq

### The Names of *People* and Celebrities in Translation

**Summary:** The fame of celebrities stops, in most cases, at the borders of the country in which they are known. Who, indeed, knows the names and faces of French media personalities - such as television hosts - beyond the French borders? This raises the question of how the names of celebrities appearing in novels such as *La Carte et le territoire* of Michel Houellebecq, studied in this paper, may be rendered in translation. If celebrities recognized by the largest number in their country of origin remain unknown outside that country, one may wonder what strategies translators adopt to compensate for the lack of fame of these people among foreign readers. Furthermore, are the names of celebrities and those of other famous persons, such as historical figures, subject to different treatments in translations? I plan to study these questions on the basis of the Swedish translation of Houellebecq's novel, asking in particular how Swedish readers interpret the names of those French celebrities mentioned in the novel.

**Keywords:** Translation, proper noun, famous people, celebrity, Michel Houellebecq

## 1. Introduction

La journaliste Barnett (2012) fait le constat d'une tendance à la « pipolisation » du roman : acteurs et actrices, « icônes pop », « people politiques », artistes investissent de plus en plus l'espace romanesque, dans lequel des personnages portent les noms de célébrités<sup>1</sup>, dont ils sont les prolongements plus ou moins fictifs. Le roman de Michel Houellebecq *La Carte et le territoire*, publié en 2010, en est un exemple : les personnages purement fictifs de l'œuvre côtoient des personnages portant le nom de personnalités médiatiques bien connues du public télévisuel français<sup>2</sup>, telles que l'écrivain et animateur Frédéric Beigbeder, le présentateur du journal télévisé de 13 heures Jean-Pierre Pernaut, ou encore l'animateur du jeu *Questions pour un champion*, Julien Lepers. Si, pour la majorité des lecteurs français du roman de Houellebecq, les noms de ces *people* sont immédiatement reconnaissables, il est loin d'être certain que ces personnalités du monde des médias soient identifiées comme telles par les lecteurs étrangers. En effet, la célébrité, particulièrement celle des animateurs de télévision, est marquée par un certain « localisme », comme le note la sociologue Heinich (2012 : 250). Ainsi, Beigbeder, Pernaut et Lepers - pour reprendre nos exemples - jouissent d'une notoriété sinon inexistante du moins sensiblement plus faible en dehors des frontières hexagonales<sup>3</sup>. On peut, par conséquent, se demander comment sont traités les noms de *people* dans les traductions destinées aux publics étrangers. Les traducteurs adoptent-ils des stratégies particulières pour compenser le déficit de notoriété dont souffrent les célébrités en dehors des frontières de leur pays, par exemple en expliquant, en note ou par un ajout dans le texte lui-même, qui ces personnes sont ? Quand les traductions ont recours au simple report des noms de *people*, le lecteur étranger a-t-il les moyens (par exemple en s'aidant du contexte) d'identifier comme telles les célébrités mentionnées ?

Il faut cependant noter qu'il existe plusieurs degrés et plusieurs formes de célébrité : les personnalités bénéficiant d'une notoriété « locale » se distinguent non seulement des célébrités internationalement connues, mais encore des personnages historiques, écrivains et artistes des siècles passés. La question est de savoir si des stratégies de traduction différenciées sont mises en œuvre pour rendre les noms de ces différentes catégories de personnes célèbres.

Enfin, on peut se demander si le traitement des noms de personnages portant le nom de personnes célèbres se distingue de celui des personnages purement fictifs. Les célébrités forment en effet une nouvelle classe sociale dont la frontière avec le reste de la population est tracée au moyen d'un jeu distinctif subtil reposant sur des modes d'appellation différenciés (Heinich, 2012 : 55-56). Il arrive par exemple que, dans certaines émissions de télévision confrontant gens ordinaires et célébrités, les premiers se voient appeler par leur prénom, alors que les seconds se font interpellés par leur nom complet (prénom + nom de famille). Dans d'autres contextes, la presse notamment, la distinction peut se faire par l'apposition ou non au nom des abréviations de politesse « M. » et « Mme », celles-ci n'étant pas employées devant le nom des artistes, des sportifs ou des personnalités décédées : « on n'écrit pas M. Belmondo ou Mme Adjani »<sup>4</sup>. Dès lors, on peut se demander si l'on opère, dans les romans, et dans

leurs traductions, ce même type de distinction par le nom que dans le monde social ?

Nous chercherons à répondre à ces questions en nous penchant plus particulièrement sur la traduction suédoise de *La Carte et le territoire*, signée par Cecilia Franklin et éditée en 2011 sous le titre *Kartan och landskapet*.

## 2. Le nom propre en traduction

La problématique de la traduction des noms de *people* et de personnages célèbres est un cas particulier de celle de la traduction des noms propres, qui a été traitée par Ballard (2001). Contrairement à l'idée reçue selon laquelle les noms propres ne se traduisent pas, Ballard montre que, si ceux-ci sont, effectivement, dans la très grande majorité des cas, repris tels quels dans le texte d'arrivée, ils sont malgré tout susceptibles de connaître un large éventail de traitements (Ballard, 2001 : 15-48) :

- (1) le report, c'est-à-dire le transfert pur et simple entre texte de départ et texte d'arrivée (ex. : angl. *Tony Blair* → fr. *Tony Blair*) ;
- (2) l'adaptation de la forme du nom au système d'écriture de la langue d'arrivée (ex. : *Popoff*, qui est la transcription d'un nom russe) ;
- (3) l'assimilation phonétique et graphique (ex. : angl. *Noah* → fr. *Noé*) ;
- (4) la traduction plus ou moins littérale (ex. : *Edward the Confessor* → Édouard le Confesseur) ;
- (5) la désignation distincte (ex. : *land of milk and honey* → *pays de cocagne*) ;
- (6) des modes de concentration des noms (notamment par siglaison ou troncation) différents dans les langues entre lesquelles on traduit (ex. : *the USSR* → *l'URSS* ; *Aquinas* → *Thomas d'Aquin*) ;
- (7) des modifications diverses se justifiant par des « jeux de sons et transferts ludiques » (la préservation dans un poème, par exemple, du jeu de rimes pouvant conduire à l'utilisation d'un nom propre sans rapport avec celui qui figure dans le texte de départ : dans un exemple cité par Ballard, la rime *Portugal / nautical* en anglais est rendue par *Saint-Hilaire / mer* en français).

L'ouvrage de Ballard se concentre sur la traduction des noms propres entre l'anglais et le français. Il est donc intéressant de se pencher sur le cas d'une autre paire de langues, telle que, dans le présent article, le français et le suédois. En outre, l'étude de Ballard, qui porte sur les trois catégories de noms propres - les noms de personnes, les noms de lieux et les noms de « référents culturels », classe aux contours plus diffus regroupant les noms de fêtes, d'institutions, etc. -, réserve une place limitée à la question de la traduction des noms de personnes célèbres. C'est cet aspect que nous nous proposons d'approfondir ici.

Avant de passer à l'analyse de la traduction des noms de *people* et de personnages célèbres dans *Kartan och landskapet*, précisons ce que nous entendons par *people* et par *célébrité*.

### 3. Qu'est-ce que la célébrité ?

Le phénomène de la célébrité a donné matière à de nombreuses recherches, dont la sociologue française Heinich a rendu compte dans un ouvrage récent intitulé *De la visibilité. Excellence et singularité en régime médiatique* (2012). L'une des caractéristiques essentielles de la célébrité est la reconnaissance : la personne célèbre est celle que l'on reconnaît, celle sur le visage de laquelle on parvient à mettre un nom. Cette reconnaissance présente la caractéristique d'être dissymétrique : le *people*, parce que son image est démultipliée et diffusée à grande échelle, est reconnu par un grand nombre de personnes, que lui, pour sa part, ne connaît pas. Cette dissymétrie dans la reconnaissance est liée au fait que la connaissance des personnes célèbres, normalement, n'est pas directe, mais médiatisée : le *people* est avant tout connu par le biais de reproductions, c'est-à-dire par des images de lui, fixes ou animées.

L'image joue un rôle déterminant dans l'accès d'un individu à la célébrité. La reproduction des images des célébrités à grande échelle, par les moyens de diffusion que sont la télévision, la presse, Internet, etc., est en effet le prérequis matériel et technique du phénomène de la célébrité. C'est pourquoi, plutôt que de parler de *célébrité*, Heinich (2012) préfère employer le terme, moins répandu mais selon elle plus exact, de *visibilité*. Elle souligne néanmoins que « la diffusion massive des images ne suffit [...] pas à caractériser la visibilité à l'ère médiatique : il faut y ajouter l'opération de nomination qu'autorise la diffusion conjointe des noms, en particulier dans la presse » (Heinich, 2012 : 35). C'est à cette question de la nomination que nous nous intéresserons dans le présent article, en examinant les problèmes que font surgir les noms de *people* et de personnages célèbres en traduction.

### 4. Analyse de la traduction suédoise de *La Carte et le territoire* (2010)

#### 4.1. Une stratégie générale de report assortie de quelques exceptions

Dans la grande majorité des cas, la traduction suédoise du roman de Houellebecq reproduit très exactement, c'est-à-dire sans la moindre modification, le mode de nomination pratiqué dans le texte original<sup>5</sup>. Cela est vrai aussi bien :

(a) des personnalités médiatiques françaises mentionnées dans le roman :

(1) Michel Houellebecq ; Michel Drucker ; Frédéric Beigbeder ; Jean-Pierre Pernaut ; Jean-Edern Hallier ; Philippe Sollers ; Gonzague Saint-Bris ; Christine Angot ; Julien Lepers ; Pierre Bellemare ; Claire Chazal ; Patrick Le Lay ; Alain Gillot-Pétré

(b) que des personnalités médiatiques internationales :

(2) Jeff Koons ; Damien Hirst ; Madonna ; Barack Obama ; Bono ; Warren Buffet ; Bill Gates

(c) ou des personnages historiques, intellectuels, écrivains et artistes, français (comme dans 3) ou non (dans 4) :

(3) Philippe de Champaigne ; Racine ; Molière ; Hugo ; Balzac ; Flaubert ; Sartre ; Deleuze

(4) Rubens ; Watteau ; Platon ; Dickens ; Rembrandt ; Mondrian ; Klee ; Fra Angelico

Dans tous ces exemples, la traductrice Cecilia Franklin conserve la graphie des noms propres du texte original (par exemple les accents dans le prénom *Frédéric*) et ne cherche pas à suédiser les noms ou les prénoms même lorsqu'il existe des équivalents suédois (par exemple *Mikael* pour Michel, *Fredrick* pour *Frédéric*). En outre, Franklin respecte scrupuleusement le mode de nomination du texte original, en reprenant le nom complet constitué du bloc prénom + nom de famille (ex. : Michel Drucker, Jeff Koons, Philippe de Champaigne), le nom de famille seul (ex. : Racine, Rubens, Deleuze) ou le pseudonyme (ex. : Madonna, Bono, Molière) tels qu'ils se présentent dans l'original.

Parmi les rares exceptions à cette stratégie de report des noms propres du texte original figurent notamment les noms de personnages célèbres issus d'un espace linguistique utilisant un système d'écriture autre que l'alphabet latin, que français et suédois transcrivent différemment<sup>6</sup> :

(5) *Chine* : Mao Tsé Toung → Mao Tse-Tung

*Grèce antique* : Eschyle → Aischylos ; Sophocle → Sofokles

*Russie* : Roman Abramovitch → Roman Abramovitj ; Dimitri Medvedev → Dimitrij Medvedev

Les différences constatées entre le texte de Houellebecq et la traduction suédoise concernent également les noms de personnages historiques issus d'une langue-culture tierce, c'est-à-dire autre que française et suédoise :

(6) Véronèse → Veronese ; Vélasquez → Velázquez ; Hildegarde de Bingen → Hildegard av Bingen ; Van der Rohe [avec une majuscule à *Van*] → van der Rohe [sans majuscule à *van*] ; Léonard de Vinci → Leonardo da Vinci ; Goering → Göring

On peut constater, dans les exemples ci-dessus, que le suédois tend à conserver la graphie originale, tandis que les noms sont adaptés aux normes du français : ajouts d'accents qui font défaut dans la graphie originale (ex. : *Véronèse* au lieu de *Veronese*), transcription<sup>7</sup> (ex. : remplacement du premier z de *Velázquez* par un s, ajout d'un accent aigu sur le premier e et suppression de l'accent graphique sur le a, ce qui donne *Vélasquez*), suppression du *umlaut* dans *Göring* et son remplacement par la paire vocalique équivalente *oe* (*Goering*). Les équivalents français des prénoms sont utilisés dans le texte de Houellebecq (ex. : *Hildegarde* au lieu de *Hildegard* ; *Léonard* pour *Leonardo*), tandis que le suédois conserve les prénoms de la langue originale (*Hildegard*, *Leonardo*). Enfin, le français utilise la particule française *de* pour *Hildegarde de Bingen* et *Léonard de Vinci*, alors que le suédois utilise la particule suédoise équivalente *av* dans un cas (*Hildegard av Bingen* au lieu de *von Bingen* en allemand), et la particule italienne *da* dans l'autre (*Leonardo da Vinci*).

Pour ce qui est des papes et des personnages bibliques mentionnés dans le roman, ce sont les prénoms français (ou adaptés aux normes graphiques du

français dans le cas de *Jésus*) qui sont utilisés dans le texte de Houellebecq ; la traduction a recours aux transcriptions des noms latins conventionnellement utilisées en suédois :

(7) *Papes* : Jean-Paul II → Johannes Paulus II ; Jean XXIII → Johannes XXIII ; Paul VI → Paulus VI

*Personnages bibliques* : Jésus → Jesus ; Pierre → Petrus

En revanche, il est à noter que la traduction suédoise le nom du roi de France Louis XVI :

(8) Louis XVI → Ludvig XVI

Nous n'avons relevé dans tout le roman qu'une seule occurrence de nom propre qui ne soit pas rendu dans la traduction par un nom propre<sup>8</sup> : *Michou*. Cela tient, d'une part, au caractère local de la notoriété du référent dénoté par *Michou* et, d'autre part, à l'emploi grammatical particulier, c'est-à-dire adjectival, du nom propre en question :

(9) Jed les catalogua comme des pédés semi-modernes, soucieux d'éviter les excès et les fautes de goût classiquement associés à leur communauté, mais, quand même, se lâchant un peu de temps en temps - au moment de l'arrivée d'Olga, Georges lui avait demandé : « Je prends ton manteau, ma chérie ? », insistant sur le *ma chérie* avec un ton très *Michou*. (Houellebecq, 2010 : 67, *ma chérie* mis en italique par l'auteur, très *Michou* par nous)

→ Jed antog att de tillhörde det slags halvmoderna bögar som är noga med att undvika överdrifterna och misstagen i den klassiska stil man förknippar med homosexuella, men att de slog sig lösa emellanåt i alla fall - när Olga kom frågade Georges : »Ska jag ta din kappa, sötnos?« och betonade sötnos i en ton som var direkt *fjollig*. (Houellebecq, 2011 : 46, nos italiques)

*Michou* est une personnalité médiatique propriétaire du cabaret *Chez Michou*, où se produisent des artistes transformistes. La traductrice a rendu l'expression « très Michou » du texte de Houellebecq par la proposition subordonnée relative « *som var direkt fjollig* » ('qui était vraiment efféminé'). Cette stratégie de traduction s'explique par le fait que l'interprétation du nom propre dans la fonction d'épithète qualificative modifiée par l'adverbe de gradation *très* nécessite la connaissance du référent visé. En effet, la construction N<sub>1</sub> très N<sub>2</sub> - comme ici, dans « un ton très Michou » - permet d'« assigner à N<sub>1</sub> une qualité saillante associée [...] au référent qu'il dénote » (Riegel et al., 2009 : 345). Or *Michou* est probablement inconnu de la plupart des lecteurs suédois, ce qui fait que, pour ces derniers, le syntagme « très Michou » serait indécodable s'il était reporté directement en suédois - à supposer qu'un report direct de la construction soit possible. Plutôt que le nom, c'est donc une qualité saillante du personnage médiatique de *Michou* que la traduction a retenue, c'est-à-dire son caractère très efféminé (« *direkt fjollig* »).

En somme, la traduction suédoise de *La Carte et le territoire* reporte en général sans modification les noms propres des personnes célèbres de l'original. Les

exceptions sont certains noms issus d'espaces linguistiques tierces : il s'agit soit de noms provenant de langues-cultures disposant d'un autre système d'écriture que l'alphabet latin, soit de personnages historiques ou bibliques, pour lesquels français et suédois ont conventionnalisé des modes de transcription divergents.

#### 4.2. Des modes de nomination distincts pour les personnages purement fictifs et les personnages portant le nom de personnes célèbres

Comme nous l'avons signalé, on distingue, dans le monde social, *people* et gens ordinaires en utilisant, pour ces deux catégories de personnes, des modes de nomination différenciés (voir Heinich, 2012 : 55-56, citée plus haut). De même, dans le roman de Houellebecq, les personnages purement fictifs « ordinaires » sont désignés d'une manière qui se distingue de celle des personnes célèbres. En effet, les références aux personnages purement fictifs sont réalisées, dans la grande majorité des cas, soit par le prénom, soit par le bloc prénom + nom de famille<sup>9</sup>. La traduction *Kartan och landskapet* conserve ce mode de désignation des personnages.

(10) *Prénom seul* : Jed ; Fatty ; Franz ; Vanessa ; Anne ; Olga ; Marilyn

*Prénom + nom de famille* : Jean-Pierre Martin ; Marthe Taillefer ; Olga Sheremoyova ; Jed Martin ; Jean-Paul Marsouin

Autrement dit, il n'est en principe pas fait référence aux personnages purement fictifs du roman au moyen du seul nom de famille. Les quelques exceptions peuvent s'expliquer par les conventions de certains genres textuels auxquels Houellebecq a recours. En effet, *La Carte et le territoire* est un roman que l'on pourrait qualifier de composite : si ses deux premières parties ainsi que son épilogue sont consacrés aux aventures biographiques et artistiques de Jed Martin, la troisième partie bascule dans le genre du roman policier et traite de la résolution du meurtre de Michel Houellebecq (qui est également un personnage du roman). Dans cette troisième partie - dont les *people* sont d'ailleurs presque complètement absents -, Jed passe au second plan de la narration, celle-ci se centrant sur les personnages des deux policiers responsables de l'enquête, Jasselín et Ferber. Or ces deux personnages et leurs collègues sont, la plupart du temps, désignés par leur nom de famille seul, comme dans l'exemple (11), selon des conventions établies du roman policier (cf. par exemple les personnages de Maigret, Janvier ou Lucas dans la série des *Maigret*).

(11) Dès qu'il ouvrit la porte de la Safrane, *Jasselín* comprit qu'il allait vivre un des pires moments de sa carrière. Assis dans l'herbe à quelques pas de la barrière, la tête entre ses mains, le lieutenant *Ferber* était prostré dans une immobilité absolue. C'était la première fois qu'il voyait un collègue dans cet état - dans la police judiciaire, ils finissaient tous par acquérir une certaine dureté de surface qui leur permettait de contrôler leurs réactions émotionnelles, ou bien ils démissionnaient, et *Ferber* avait plus de dix ans de métier. (Houellebecq, 2010 : 273, nos italiques)

→ När *Jasselín* öppnade dörren till sin Renault Safrane förstod han att han skulle få uppleva den värsta stunden i sitt yrkesamma liv. Kommissarie *Ferber* satt som förstenad i gräset en bit ifrån stängslet med hakan i händerna. Det var första gången han såg en kollega i det tillståndet - inom kriminalpolisen lärde man sig att kontrollera

sina känslor och visa upp en hård yta, klarade man inte det slutade man, och *Ferber* hade varit polis i tio år. (Houellebecq, 2011 : 195, nos italiques)

Mais nous trouvons même dans les deux premières parties du roman quelques cas - cependant très peu nombreux - où les personnages véritablement fictifs sont désignés par leur nom de famille seul. Il s'agit de conventions appliquées dans certains milieux professionnels, comme celui des entreprises commerciales. Ainsi, le personnage de Patrick Forestier, directeur de la communication de Michelin France dans le roman, est parfois désigné par son seul patronyme, comme dans l'exemple (12).

(12) Pour recevoir Jed, *Forestier* avait choisi l'option « petit-déjeuner de travail » ; des jus de fruits, des viennoiseries, du café attendaient sur une table basse. (Houellebecq, 2010 : 90, nos italiques)

→ *Forestier* hade valt »arbetsfrukost« inför mötet med Jed och det stod juice, bakverk och kaffe på soffbordet. (Houellebecq, 2011 : 63, nos italiques)

Pour leur part, les personnes célèbres du roman sont désignées soit par le bloc prénom + nom de famille, soit par le nom de famille seul. Là aussi, la traduction suédoise suit fidèlement le texte original<sup>10</sup>.

(13) *Prénom + nom de famille* : Michel Drucker ; Frédéric Beigbeder ; Jean-Pierre Pernaut (voir également les nombreux autres exemples cités plus haut)

*Nom de famille seul* : Koons ; Hirst ; Houellebecq ; Rubens ; Watteau ; Racine ; Mondrian ; Beigbeder

Ainsi, les personnes célèbres du roman de Houellebecq ne sont normalement pas désignées par leur prénom, sauf dans les dialogues survenant entre une célébrité et une personne de son entourage. Dans la bouche de cette dernière, la célébrité peut être appelée par son prénom, par exemple en emploi vocatif, comme dans (14), dans lequel le président de TF1, Patrick Le Lay, est appelé « Patrick » par Jean-Pierre Pernaut, l'ancien présentateur vedette du journal de 13 heures de la chaîne :

(14) Sans hésiter, Jean-Pierre Pernaut marcha vers son ancien président, se planta devant lui. « Tu as trop bu, *Patrick* » dit-il d'une voix calme [...] (Houellebecq, 2010 : 244, nos italiques)

→ Utan att tveka gick Jean-Pierre Pernaut fram till sin forne chef och ställde sig framför honom. »Du har druckit för mycket, *Patrick*«, sade han. Han lät lugn [...] (Houellebecq, 2011 : 174, nos italiques)

Au principe de nomination des personnes célèbres du roman déroge également le cas particulier de certains pseudonymes d'artistes, puisqu'il ne s'agit ni de véritables prénoms, ni de véritables noms de famille (ex. : Madonna, Bono, Molière).

En résumé, les personnages purement fictifs et les personnages portant le nom de célébrités font l'objet de deux modes de nomination distincts, les premiers n'étant en principe pas appelés par leur nom de famille seul (sauf

dans l'enquête policière de la troisième partie du roman ou dans le cas de conventions professionnelles favorisant l'usage du nom de famille), les seconds n'étant normalement pas désignés par leur prénom seul (exception faite de certains dialogues). Cette différence dans les modes d'appellation de ces deux catégories de personnages peut s'expliquer en termes de distance : appeler les personnages purement fictifs par leur prénom relève d'une stratégie d'« intimité », tandis que le mode de nomination des personnes célèbres tient ces dernières « à distance »<sup>11</sup>.

Comme nous l'avons vu, les noms propres (y compris ceux des personnages purement fictifs) sont, dans la très grande majorité des cas, reportés tels quels dans le texte en suédois. Il en résulte que *Kartan och landskapet* conserve le mode de nomination distinctif mis en place dans le texte original, qui est schématisé dans le tableau 1.

**Tableau 1.** Des modes de nomination différenciés pour les personnages purement fictifs et ceux portant le nom de personnes célèbres

	Prénom seul	Prénom + nom de famille	Nom de famille seul
Personnages purement fictifs	+	+	.*
Personnages portant le nom de personnes célèbres	..**	+	+

\* sauf quand le genre textuel ou des conventions professionnelles favorisent l'emploi du nom de famille seul

\*\* sauf dans certains dialogues, par exemple en emploi vocatif

Le jeu de nomination distinctif mis en œuvre dans le roman et dans la traduction suédoise rappelle donc les modes de fonctionnement constatés dans la réalité sociale.

### 4.3. Interprétations des noms par les lecteurs français et suédois

Dans le développement qui suit, nous nous intéressons à la manière dont les noms des *people* du texte de Houellebecq sont interprétés par les lecteurs français et suédois. Par *lecteur*, nous entendons ici un lecteur idéal, peut-être faudrait-il dire « moyen », qui présente le portrait suivant : le « lecteur français » est locuteur du français (qui est probablement sa langue maternelle) et possède une certaine connaissance du monde des médias français (ses programmes, ses personnalités), parce qu'il vit ou a vécu une grande partie de sa vie en France et qu'il est téléspectateur et consommateur des médias français. Le « lecteur suédois », quant à lui, est locuteur du suédois, n'a pas de connaissances particulières du français et du monde francophone, ou du moins beaucoup plus limitées que celles du lecteur français. Le lecteur suédois idéal dont nous parlerons ne connaît pas, ou très peu, la télévision et les autres médias français, ni *a priori* la plupart des *people* français, notamment pas ceux dont la célébrité tient pour l'essentiel à leur apparition dans les médias, tels les animateurs de télévision :

(15) Michel Drucker ; Julien Lepers ; Jean-Pierre Pernaut ; Jean-Edern Hallier ; Pierre Bellemare ; Claire Chazal ; Alain Gillot-Pétré

La question est de savoir quelle interprétation les lecteurs suédois font des noms de ces personnes célèbres apparaissant dans le roman de Houellebecq.

Comme le rappelle Jonasson (1994 : 127-128), les noms propres - les anthroponymes en particulier - sont en principe dépourvus de sens lexical codifié<sup>12</sup>. Même si certains noms de famille ont pu être « motivés » par le passé (par exemple *Hallier* ou *Bellemare* dans les exemples ci-dessus), ce sens lexical descriptif n'est probablement considéré comme une dimension pertinente de l'interprétation de ces noms ni par les lecteurs français, ni par les lecteurs suédois. Ainsi, l'anthroponyme est lexicalement « vide » aussi bien pour le lecteur français du roman de Houellebecq que pour le lecteur suédois de la traduction.

En revanche, les noms propres des personnalités à consonance française produisent sans doute sur ces deux types de lecteurs des effets différents. Les noms des personnalités médiatiques à consonance française, qui émaillent le texte donnent un ancrage référentiel au récit - la France, où se déroule effectivement l'essentiel du roman - et fonctionnent comme des « identificateurs ethniques » (Ballard, 2001 : 25) : les personnalités en question sont françaises<sup>13</sup>. Ce mécanisme vaut aussi bien pour le lecteur français que pour le lecteur suédois, la différence tenant au fait que les prénoms et noms à consonance française ont, pour le lecteur suédois, une « couleur exotique » qu'ils n'ont pas pour le lecteur français.

L'une des différences principales de l'expérience de lecture du roman de Houellebecq pour les lecteurs français et suédois est avant tout liée au mode d'identification des référents visés par les noms célèbres du roman, c'est-à-dire à la capacité de reconnaître les noms propres des personnalités médiatiques mentionnées. Contrairement à son homologue suédois, le lecteur français parvient à mettre un visage sur ces noms et pourrait sans doute donner une description, même sommaire, de ces célébrités, sans avoir besoin du contexte que fournit le roman : le lecteur français sait *a priori* que Julien Lepers ou Michel Drucker, par exemple, sont animateurs de télévision. Le lecteur suédois, lui, doit s'appuyer sur les informations contextuelles fournies par le roman pour pouvoir effectuer cette description<sup>14</sup>. En effet, le roman de Houellebecq donne souvent des indications permettant d'identifier ces personnalités comme des personnes connues, mais également les raisons de leur notoriété, leur rôle social, comme, dans (16), où Frédéric Beigbeder est présenté comme un « illustre » « écrivain et publiciste » « au faite de sa gloire médiatique », ou encore dans l'exemple (17), dans lequel il est fait référence à Pierre Bellemare par la périphrase descriptive de « roi français du téléachat ».

(16) Un soir de novembre, à l'occasion d'un prix littéraire quelconque, il fut même présenté à l'*illustre Frédéric Beigbeder*, alors au *faîte de sa gloire médiatique. L'écrivain et publiciste*, après avoir prolongé ses bises à Olga [...] tourna vers Jed un regard intrigué [...] (Houellebecq, 2010 : 74, nos italiques)

→ En kväll i november under utdelningen av ett litterärt pris av något slag, blev han till och med presenterad för *Frédéric Beigbeder*, som just då stod *på toppen av sin massmediala karriär. Författaren och krönikören* kysste Olga på kind länge och väl [...] och gav Jed en nyfiken blick [...] (Houellebecq, 2011 : 52, nos italiques)

(17) [...] et juste à cet instant il se retrouva en face de *Pierre Bellemare*, vêtu d'un pantalon en Tergal bleu pétrole et d'une chemise blanche à jabot couverte de taches de graisse, son pantalon était retenu par de larges bretelles aux couleurs du drapeau américain. Jed tendit chaleureusement la main *au roi français du téléachat*, qui, surpris, la lui serra, et reprit son parcours, un peu rasséréiné. (Houellebecq, 2010 : 240, nos italiques).

→ Plötsligt stötte han ihop med *Pierre Bellemare, den franska teveshoppens kung*. Han var iförd petroleumblå polyesterbyxor med breda hängslen i amerikanska flaggans färger och en vit kråsskjorta med fettfläckar, och han såg synnerligen förvånad ut när Jed, som genast kände sig lite lättare till sinnes, hjärtligt skakade hans hand. (Houellebecq, 2011 : 171, nos italiques)

Dans le cas de Pierre Bellemare, en (17), la traductrice a déplacé la périphrase « roi français du téléachat », pour la mettre en apposition du nom de Pierre Bellemare (« den franska teveshoppens kung », 'le roi français du téléachat'). Ce déplacement permet au lecteur suédois d'apprendre plus tôt le rôle social du personnage de Pierre Bellemare. Notons que ce type de réaménagement du texte original demeure exceptionnel dans *Kartan och landskapet*, et que la traduction n'effectue pas d'ajouts permettant l'identification des personnalités « franco-françaises ». Les données contextuelles suffisent normalement, à elles seules, à l'identification du rôle social des *people* du roman, identification parfois *a minima*, comme dans l'exemple (18), dans lequel Michel Drucker apparaît « à l'image », dans une émission de télévision qui suit une rediffusion du Tour de France (le contre-la-montre de Bordeaux).

(18) [...] ils [Jed et son père] venaient de suivre une étape brève - le contre-la-montre de Bordeaux - qui n'avait pas apporté de changement décisif au classement général. [...] Au moment où l'image revenait sur le visage souriant et prévisible de *Michel Drucker*, il coupa le son, se tourna vers son fils (Houellebecq, 2010 : 43-44, nos italiques)

→ [...] de [Jed och hans far] tittade på en kort etapp - tempoloppet i Bordeaux - som inte hade medfört några avgörande förändringar av placeringarna. [...] När *Michel Druckers* leende och förutsägbara ansikte åter blev synligt i rutan stängde han av ljudet och vände sig till sin son (Houellebecq, 2011 : 31, nos italiques)

L'apparition de Michel Drucker à l'écran permet d'inférer qu'il s'agit d'une personnalité médiatique. En revanche, le contexte ne permet pas d'identifier son rôle d'animateur de télévision - à moins d'en voir une indication, néanmoins ténue, dans la description de son visage « souriant et prévisible ».

Si les personnalités à notoriété locale sont identifiables, directement (par des descriptions) ou indirectement (par inférences à partir du contexte), dans le texte de Houellebecq, il n'en demeure pas moins que l'expérience de lecture diffère pour les lecteurs français et suédois. En effet, le lecteur français est probablement en mesure d'attacher aux noms de *people* tels que Beigbeder, Bellemare ou Drucker un certain nombre de caractéristiques provenant de leurs connaissances « encyclopédiques ». Ainsi, parce qu'il est téléspectateur en France, il sait probablement que Drucker est animateur de télévision. Le lecteur suédois, pour sa part, acquiert ses connaissances sur les personnages

à travers les informations livrées par le texte de Houellebecq. Drucker, pour poursuivre sur notre exemple, est une personnalité médiatique du roman. Le lecteur qui n'a pas connaissance du paysage audiovisuel français ne peut toutefois pas véritablement établir s'il s'agit d'une personnalité médiatique fictive ou inspirée de la réalité. Ces personnages portant le nom de *people* partagent donc, pour le lecteur suédois, une caractéristique essentielle des personnages purement fictifs : ces noms sont pour lui ces « blancs sémantiques » dont parle Hamon à propos des personnages « non historiques » (c'est-à-dire purement fictifs) :

[...] la première apparition d'un nom propre non historique introduit dans le texte une sorte de « blanc » sémantique (l'asémantème de Guillaume) : qui est cette Gervaise et ce Lantier qui apparaissent à la première ligne du roman de *l'Assommoir* ? Ce signe vide va se charger progressivement et, en général dans un récit « classique », assez rapidement (par un portrait, par la mention d'occurrences significatives, d'un rôle social particulier) de signification. (Hamon, 1977 : 128)

Précisons néanmoins que, dans certains cas, le système de nomination distinguant *people* et personnages purement fictifs, évoqué en 4.2, donne au lecteur une indication lui permettant d'identifier les célébrités comme telles, même à défaut de connaissances préalables.

## 5. Conclusion

L'analyse a montré que la traduction suédoise de *La Carte et le territoire* adopte une stratégie de report pur et simple pour la plupart des noms propres des personnes célèbres mentionnées dans le roman de Houellebecq. En cela, elle semble appliquer le principe selon lequel les noms propres « ne se traduisent pas », c'est-à-dire le principe de non-modification des noms propres (voir Ballard, 2001 : 11-13). Celui-ci n'est cependant pas une règle absolue, comme l'a également montré Ballard pour la traduction entre l'anglais et le français (voir 2). Les exceptions relevées dans notre propre étude tiennent à différents modes de transcription conventionnels, en français et en suédois, des noms propres de certains personnages historiques ou bibliques et de certaines personnalités issues de langues-cultures disposant d'un autre système d'écriture que l'alphabet latin.

Il a également été noté que les personnes célèbres du roman de Houellebecq sont désignées selon un système de nomination qui diffère en partie de celui qui est utilisé pour les personnages purement fictifs. Ainsi, le roman imite des pratiques sociales réelles permettant de tracer une ligne de séparation entre personnes connues d'une part et gens ordinaires de l'autre. En outre, étant donné qu'elle reporte dans presque tous les cas les noms propres de l'original (y compris pour les personnages purement fictifs), la traduction *Kartan och landskapet* conserve ce jeu d'appellation distinctif.

Enfin, nous nous sommes demandé comment le lecteur suédois interprétait le nom des *people*, notamment les personnalités médiatiques « franco-françaises ». Dans la mesure où les célébrités telles que Pernaut, Beigbeder,

Drucker, etc. ne sont probablement pas connues du public suédois, nous avons suggéré que leurs personnages dans le roman de Houellebecq présentaient une certaine équivalence avec les personnages fictifs : puisque le lecteur suédois tire ses informations sur ces personnages du texte, et non de connaissances préalables, les *people* du texte de Houellebecq ressemblent à des personnages « non historiques », c'est-à-dire « purement fictifs ».

L'étude a porté sur le problème de la traduction des noms de *people* et de personnages célèbres dans la traduction d'un seul roman. Il est possible qu'un autre traducteur ait opéré des choix différents. Par ailleurs, les choix de traduction des noms propres dépendent pour partie du « registre de fiction » (Ballard, 2001 : 18) : si les noms de fictions « classiques » ne sont normalement pas traduits, il n'est pas rare que les noms de personnages de bandes dessinées le soient. Ainsi, Ballard rappelle que Dupont et Dupond s'appellent Thomson et Thompson en anglais. Il est également important de rappeler que les résultats de l'étude dépendent pour partie des langues en jeu : le français pour la langue de départ et le suédois pour la langue cible. Si l'on avait inversé les deux langues, c'est-à-dire dans une étude de traductions françaises de romans suédois, ou si l'on s'était penché sur d'autres paires de langues, il est possible que les résultats en aient été modifiés. Par conséquent, il serait intéressant de comparer les stratégies de traduction de *Kartan och landskapet* avec celles qui sont adoptées par les traducteurs du roman de Houellebecq dans d'autres langues (allemand, anglais, espagnol, etc.).

## Bibliographie

- Ballard, M. 2001. *Le Nom propre en traduction*. Paris : Ophrys.
- Barnett, E. 2012. « L'artiste, ce héros », *Les Inrockuptibles* n° 876, 12-18 septembre 2012, p. 106.
- Hamon, P. 1977. « Pour un statut sémiologique du personnage ». In : Barthes, R., Kayser, W., Booth, W. C. & Hamon, P., *Poétique du récit*. Paris : Seuil, pp. 115-180.
- Heinich, N. 2012. *De la visibilité. Excellence et singularité en régime médiatique*. Paris : Gallimard.
- Jonasson, K. 1994. *Le Nom propre. Constructions et interprétations*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Riegel, M. et al. 2009. *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.

## Corpus

- Houellebecq, M. 2010. *La Carte et le territoire*. Paris : Flammarion.
- Houellebecq, M. 2011. *Kartan och landskapet* (traduit en suédois par Cecilia Franklin). Stockholm : Albert Bonniers Förlag.

## Notes

- <sup>1</sup> De nombreux termes sont employés pour désigner les gens célèbres : « vedettes », « stars », « célébrités », « personnalités », ou encore « *people* », parfois francisé en « pipole ».
- <sup>2</sup> Effectivement, les célébrités du roman sont seulement *inspirées* des personnes réelles. Ainsi, certains détails biographiques indiqués dans le roman sont des inventions. Le Jean-Pierre Pernaut

du roman a fait son *coming out* en direct pendant le journal télévisé, ce que n'a pas fait le « vrai » Jean-Pierre Pernaut. L'écrivain Philippe Sollers est décédé dans le roman, ce qui n'est pas le cas du véritable Sollers, bien vivant au moment de la parution de *La Carte et le territoire*.

<sup>3</sup> La situation est en partie différente pour d'autres catégories de célébrités, comme les stars de cinéma ou les mannequins.

<sup>4</sup> Chronique du médiateur du *Monde* du 30 juin-1<sup>er</sup> juillet 2002, citée par Heinich (2012 : 56).

<sup>5</sup> Dans les exemples, sauf indication contraire de notre part (voir ex. 5, 6, 7, 8, 9 et 17), le nom propre est transcrit *de manière rigoureusement identique* dans le texte original et la traduction : ex. fr. *Michel Houellebecq* → suéd. *Michel Houellebecq*.

<sup>6</sup> Les exemples pour lesquels le texte diffère dans l'original et dans la traduction suivent le même principe de présentation : une flèche sépare le texte de Houellebecq, à gauche, de la traduction suédoise, à droite.

<sup>7</sup> La transcription consiste à modifier la forme graphique du nom pour rendre les sons effectivement prononcés (voir Ballard, 2001 : 27).

<sup>8</sup> Nous mettons à part les rares cas où les noms propres sont rendus par des pronoms. La manière dont les chaînes référentielles sont restituées en suédois n'est pas l'objet du présent article.

<sup>9</sup> Les personnages récurrents peuvent être désignés des deux façons : *Jed* ou *Jed Martin*, *Olga* ou *Olga Sheremoyova*, etc.

<sup>10</sup> La traduction n'ajoute le prénom du référent dénoté - alors que le texte original se contente du nom de famille - qu'en trois occasions dans tout le roman : fr. Houellebecq → suéd. Michel Houellebecq ; fr. Le Nôtre [jardinier du roi Louis XIV] → suéd. André Le Nôtre ; fr. Verne → suéd. Jules Verne. La traductrice a peut-être estimé qu'il est plus aisé pour le lecteur suédois de reconnaître le référent visé en en donnant le nom complet (« Jules Verne » par exemple) qu'en se contentant du nom de famille seul (« Verne »).

<sup>11</sup> Le personnage principal du roman, Jed Martin, est le seul à se situer à la limite de ces deux catégories : personne « ordinaire » au début du roman, il accède à la célébrité grâce à ses succès artistiques. Une fois connu, il fait d'ailleurs l'objet de quelques mentions au moyen de son nom de famille : « Seul tableau érotique de *Martin*, c'est également le premier où l'on ait pu déceler des résonances ouvertement autobiographiques » (Houellebecq, 2010 : 122, nos italiques).

<sup>12</sup> Il est possible de considérer que certains noms propres géographiques à base descriptive tels que *le Jardin des plantes* ou *la Côte d'Azur* disposent d'un sens lexical codifié dans la langue (voir Jonasson 1994 : 127). Ce n'est en revanche pas le cas des noms propres « purs » que constituent les anthroponymes relevés dans le roman de Houellebecq étudié ici.

<sup>13</sup> Ceci est d'ailleurs également vrai de la plupart des noms des personnages purement fictifs : *Jean-Pierre Martin*, *Marthe Taillefer*, *Patrick Forestier*, etc.

<sup>14</sup> Pour ce qui est des personnalités connues internationalement (voir la série d'exemples 2), lecteurs français et suédois se retrouvent en revanche sur un pied d'égalité.